

La «blairiste» Sommaruga ne fait pas l'unanimité parmi les camarades vaudois

JÉRÔME CACHIN

Alors que s'ouvre ce matin à l'Université de Lausanne le congrès du Parti socialiste suisse (PSS), le moral de sa section cantonale hôte est-il bon? «Nous somme désabusés, entend-on du côté des socialistes vaudois. Parce qu'il faut qu'on soit tous derrière Christian Levrat.» Le président du PSS, contesté sur sa stratégie du ticket au Conseil fédéral, n'est pas seul à déprimer les roses vaudois.

C'est une «erreur stratégique historique» d'avoir placé Simonetta Sommaruga, plutôt qu'Hildegard Fässler, sur le ticket socialiste, «en pensant que les lobbys pharmaceutiques allaient démolir Simonetta Sommaruga» à cause de sa défense des consommateurs, croit-on savoir au PS vaudois.

Humeur plutôt résignée, donc. Samedi il faudra écouter Micheline Calmy-Rey. Plus pénible encore: le premier discours de cette ampleur de Simonetta Sommaruga, dimanche. «Vers midi quinze, dimanche (*heure du discours de Simonetta Sommaruga, ndlr*), je pense que je vais aller uriner», dit un délégué.

«Les socialistes vaudois ne vont pas se lever pour l'applaudir», prévoit le conseiller national Eric Voruz. «Mais on écouterait quand même avec intérêt ce qu'elle a à dire», nuance le Morgien. Ils n'ont pas oublié le manifeste du Gurten, dont la nouvelle conseillère fédérale était la meilleure des vendeuses, en 2001, à la tête d'un groupe de camarades bernois. Ce texte prenait à rebrousse-poil les points essentiels du programme officiel du PSS.

«C'est une blairiste», résumait les camarades vaudois.

Exemple: la politique migratoire, que le manifeste voulait restrictive. Mais ce week-end, le PSS confirmera sans doute son double refus pour les votations du 28 novembre sur le renvoi des criminels étrangers. Malgré des Alémaniques qui préfèrent le contre-projet, dont la plus célèbre désormais: Simonetta Sommaruga. «Elle plaidait pour le contre-projet avant d'être au Conseil fédéral», soupire Ada Marra. Quant à savoir si les camarades vaudois applaudiront debout ou assis, «ça dépendra de notre fatigue», prétend Ada Marra.

Simonetta Sommaruga sera tout au plus accueillie avec politesse. «Elle représente une forme de social-libéralisme», explique Eric Voruz. «La défense

des consommateurs, je m'en méfie quand on oublie que les consommateurs sont aussi des travailleurs.»

Le problème, c'est surtout la conception des services publics. Sur les mille amendements déposés pour le projet de nouveau programme du PSS, les Vaudois en ont écrit une bonne partie pour défendre leur conception étatiste. Les socialistes vaudois n'ont pas oublié que leur héros Pierre-Yves Maillard avait remporté une victoire contre le camp de la nouvelle conseillère fédérale en 2002, lors du référendum contre la libéralisation du marché électrique. «Depuis lors, les blairistes se sont profilés par le biais de coups médiatiques, alors qu'ils ne représentent que 10% du parti», dit un membre de la délégation vaudoise. |